

Homélie du 11/10/20 St Albert– 28 e Dim TO - A

Is 25,6-9; Ps 22 ; Ph 4,12-14.19-20; Mt 22,1-14

- Après la vigne dont il était question ces derniers dimanches, cette nouvelle parabole de Jésus nous invite à des noces, autre grande image traditionnelle de la Bible qui nous annonce des repas de fête pour le peuple avec lequel Dieu fait Alliance.
- Et d'après Isaïe, cette fête est la fête par excellence puisqu'elle marque la fin du deuil pour tous les peuples, la fête de la vie.
- On peut noter aussi dès à présent que les noces dont nous parle Jésus pour illustrer le Royaume des cieux sont celles du fils du roi alors qu'il n'est jamais question de la femme qu'il épouse.
- Et l'insistance de ce roi pour que les invités viennent participer à ces noces est telle qu'il semble bien que ce mariage ne soit pas possible sans eux, ou pour le moins sans que la salle de noces soit pleine : malgré la logique de gratuité de l'invitation, il envoie des serviteurs à plusieurs reprises pour inviter les convives à venir malgré leurs refus.
- Et on peut se demander à la fois pourquoi il tient tant à ce qu'ils viennent d'une part et pourquoi ils ne veulent pas venir d'autre part.
- Manifestement, les invités ont autre chose à faire dans leur champ ou leur commerce... Mais s'ils ne viennent pas c'est d'abord parce qu'ils ne veulent pas interrompre leurs activités pour ces noces. Et cela ne peut que signifier que le roi et le fils du roi ne les intéressent pas particulièrement, car quand on aime quelqu'un et que cette personne vit un événement joyeux auquel il nous invite, on a évidemment à cœur d'y prendre part. C'est une sorte de devoir de l'amour...
- Et précisément, on voit aussi dans cette parabole que l'invitation du roi n'est pas une simple option qui pourrait être refusée. Ce n'est pas facultatif de se rendre aux noces ! Serait-ce donc que les invités ne sont pas vraiment libres de répondre oui ou non ?
 - o Et si je traduis en termes théologiques : sommes-nous libres de ne pas écouter Dieu et de le rejeter dans notre vie ?
- Oui... nous avons la possibilité bien réelle de choisir, c'est certain. Mais si nous le refusons, si nous refusons de lui accorder du temps, de la place dans notre vie, de nous réjouir avec lui, parce que nous avons autre chose de mieux à faire (ce qui se fait non seulement par une forme de mépris de son invitation mais aussi dans la violence, d'après la parabole), qu'est-ce que cela signifie ?
- Eh bien cela signifie que nous refusons en réalité qu'il soit notre roi. Nous refusons donc son Royaume.
- Dès lors, nous ne pouvons demeurer dans ce Royaume, évidemment, puisque nous n'en voulons pas. Mais si ce Royaume n'est rien moins que la vie qu'il nous propose, cela signifie que nous refusons cette vie, d'où le dénouement tragique de la parabole pour ces invités qui refusent l'invitation, exprimé ici par une mise à mort assez conformes aux actes des rois contemporains du Christ comme les différents rois Hérode qui se sont succédés.
- On ne le redira jamais assez, la vraie liberté ne se limite pas au seul libre arbitre et donc au seul moment du choix. La vraie liberté sera toujours la liberté de choisir le bien et de rejeter le mal.
- Nous avons à devenir ce pour quoi nous avons été créés car nous sommes des créatures.
- Notre liberté est bien réelle mais elle n'est pas un absolu ! Seul Dieu est libre de tout. Et si l'homme se croit libre de tout, il se prend pour Dieu ce qui ne peut que finir très mal.
- En fait, nous sommes avant tout libres de choisir d'adhérer à notre vocation profonde, humaine, et c'est dans ce cadre précis que nous avons une infinité de possibilité qui nous sont offertes, une réelle possibilité de choix, d'action créatrices qui sont autant de participations à la Création divine.
- Le drame de l'homme, comme toujours, c'est qu'il s'empare volontiers du don de Dieu et se coupe du donateur et donc de la source de la vie. C'est cela qu'on appelle le péché.
 - o Ce que Dieu nous propose, en réalité, c'est une alliance, des noces et Il ne nous propose pas d'y prendre part en simples spectateurs mais bien en acteurs.
- Il n'y a pas de mention de la mariée dans la parabole car c'est bien avec l'humanité elle-même que Dieu veut faire alliance.
- D'où la nécessité de la présence des invités, évidemment. Sans eux, il n'y a pas de noce, pas de fête car, l'épouse, c'est eux !
- Dieu invite tous les hommes à entrer dans une relation nuptiale avec lui alors qu'il est Dieu et que nous sommes seulement des hommes ! C'est fou, évidemment. Pouvons-nous concevoir de refuser une pareille invitation sous prétexte que nous avons d'autres occupations, au point même de trouver pénible cette insistance divine et de rejeter ses serviteurs (et donc l'Eglise des Apôtres) ?
- Si nous le faisons, c'est que nous n'avons rien compris, certes... mais manifestement, cette incompréhension est encore présentée comme coupable dans la parabole.
- Il n'est pas neutre non plus que ceux qui acceptent finalement de venir à la noce ne soient pas nécessairement bons mais « mauvais comme bons ». Ce qu'ils ont en commun, c'est d'être en chemin ! Ils ne sont pas installés et finalement enfermés dans leur confort de vie autonome ou autosuffisant. Ils peuvent donc se déplacer parce qu'ils ne se suffisent pas à eux-mêmes.
- Mais ensuite, il leur faut encore accepter de revêtir le vêtement de noces que leur offre le Roi lui-même car c'est lui seul qui rend digne de participer à ces noces, c'est lui qui peut rendre l'épouse immaculée, digne de son Fils par « un bain d'eau qu'une parole accompagne » comme le dit saint Paul (Ep 5,26), cette épouse qui est bien évidemment l'Eglise et que seul Dieu peut revêtir de sa sainteté.
- Nul ne peut pénétrer dans l'Alliance sans que Dieu lui-même l'en rende capable. Nul ne peut prétendre être présent dans le Royaume en spectateur passif.
- Refuser de mettre le vêtement de noces c'est donc refuser d'entrer dans l'Alliance et donc de s'unir au Dieu de vie, ce qui équivaut à se condamner à la mort, aux ténèbres du dehors, là où sont les pleurs et les grincements de dents. Et ici on comprend également que si le Roi insiste tant pour que les invités viennent à la noce, c'est parce qu'au dehors, ils sont en réalité dans les ténèbres.
 - o Mais qu'est-ce donc que la messe ? C'est compliqué ? Difficile à comprendre ? C'est vrai... !
- Mais cela n'en est pas moins le repas des noces de l'Agneau, le Fils unique de Dieu, le Fils du Roi des rois qui s'unit à l'Eglise.
- Et celui qui refuse de se rendre à ce repas de noces, ou qui n'y prend pas une part active et dans de bonnes conditions, c'est-à-dire revêtu du vêtement de noces, ce baptême qui doit être rénové par de fréquentes réconciliations que Dieu seul peut donner dans son sacrement de la réconciliation, celui-là refuse en réalité la vie de Dieu. Certes, il y a tout un chemin à parcourir pour participer au banquet nuptial et beaucoup sont encore en route. Or, cela aussi doit être assumé pour ne pas vivre dans l'illusion d'être déjà arrivé.
- Et dans tous les cas, le dimanche n'est pas le jour où le chrétien peut régler ses affaires plutôt que de se réjouir avec son Seigneur et la communauté chrétienne. S'il ne vient pas (quelles que soient les bonnes raisons qu'il voudra bien se donner), s'il ne répond pas convenablement à l'invitation, il se sort lui-même de l'Alliance. En d'autres termes, il pêche.
- Comme l'amour divin a besoin de se donner, il cherche partout ceux qui voudront bien satisfaire sa soif d'amour et entrer dans l'Alliance. Est-ce que ce sera nous ? Nous ne pouvons pas être venus ici pour remplir un simple « devoir » ! Nous ne pouvons être ici que pour nous réjouir et nous unir à la vie divine, nous unir au Seigneur ! Est-ce bien la raison de notre présence ?